

Par Issaika ZONGO

@yahoo.fr

La sexualité dans la société traditionnelle moaga apparaît comme un sujet tabou qui est subtilement abordé dans le système éducatif des enfants moosé. Naître et grandir en pays moaga traditionnel passe pour ce qui a trait au système de vie des sociétés mais il reste que chaque société fait preuve d'une certaine spécificité qui la distingue des autres.

Selon Badini A. (1994) le système éducatif moaga situe les manifestations de la sexualité à l'âge de l'inquiétude pubertaire (12-16 ans et à l'âge de l'enthousiasme juvénile (16-20 ans). En recoupant ces deux stades de l'évolution de l'enfant moaga sous le vocable « jeunesse », les moosé retiennent comme caractéristique entre cette étape et celle de l'adulte, la situation de célibat.

Pendant cette période donc, le rasanga (jeune homme en mooré) et la pugsada (jeune fille) bénéficient d'un système éducatif et de pratiques éducatives voués à les rendre responsables. Le rasanga doit rester à l'écoute constante et attentive des pères (père naturel et pères classificatoires) et pareil pour la pugsada vis-à-vis de sa mère.

A ce stade de son développement où la sexualité et ses manifestations occupent l'essentiel de sa vie, c'est aussi le début de l'assimilation des règles sociales et des vertus morales nécessaires à la vie et à l'épanouissement du groupe social. C'est donc dire que tout en étant à l'âge de la force et du plaisir, le stade de la jeunesse reste contraignant pour le rasanga. D'ailleurs il en est de même pour la pugsada pour laquelle les barrières (les interdictions, même une certaine permissivité existe) sont encore plus fortes voire impitoyables pour elle que pour le rasanga.

Ainsi, l'amour juvénile sera entouré de beaucoup de précautions compte tenu des barrières éducatives qui réglementent la vie sentimentale des jeunes moosé. Ces barrières finissent par réduire les élans d'amours des jeunes gens à des jeux et à de l'amour platonique car la maîtrise de soi recommandée dans le système éducatif moaga interdit au rasanga et à la pugsada de passer à l'acte. Ainsi, l'énergie des pulsions sexuelles fortement contenue se convertit en violence verbale, ironie, sarcasme. Souvent, les rasamba (plur. de rasanga) vont sublimer leurs désirs inassouvis dans les travaux d'art, de sport et surtout la danse et les chansons (Badini A., 1994 :58). Ils sont donc autorisés à jouer l'amour mais non à le vivre encore.

Les rasamba mettront à profit chacun à sa façon les fêtes villageoises, les jours de marché pour rivaliser d'habileté, d'élégance, de bravoure ou même de prestige dans la seule intention de s'attirer les faveurs d'une pugsada qui pourrait se révéler l'épouse qui l'affranchira définitivement en faisant de lui un homme accompli. En somme, selon Badini A. (1994), la sexualité dans la société traditionnelle moaga s'accomplit dans le mariage.

Cependant, au su de la variété des groupes qui composent l'entité du peuple des variantes existent et aussi, la période de la sexualité des jeunes n'est pas vécue de façon parfaite tel que décrite. En effet, selon Lallemand S. (1977), entre le moment de la puberté et la fin du célibat, les jeunes moosé connaissent une intense période d'activité amoureuse, de quête de partenaire de l'autre sexe où l'affectivité est impliquée à des degrés divers et la sentimentalité toujours présente. Néanmoins, si la sexualité est loin d'être exclue dans ces rapports juvéniles, elle ne se donne pas toujours libre cours, du moins elle ne devrait pas.

Cette remarque a l'avantage de révéler un pan de la sexualité dans la société traditionnelle moaga ; il s'agit du rollendo (relations d'amants). Selon le principe du système éducatif moaga, la sexualité se vit dans le mariage. Seulement, il arrive que cela se passe autrement. En effet, dans

moult familles moosé il n'est pas admis que la sœur cadette se marie avant la sœur aînée. S'il arrive que la sœur ait un soupirent avant la sœur aînée, cette contrainte peut conduire les deux soupirents à entretenir une relation d'amant à l'insu de tous en prenant les précautions nécessaires pour éviter tout risque de grossesse ou recourir à l'avortement le cas échéant. Ceci montre que la sexualité n'est pas exclusivement vécue dans le mariage en pays moaga.

Il faut néanmoins relever que la relation de rollendo peut avoir des conséquences pouvant conduire au bannissement de la jeune fille lorsque viendra le jour de son mariage s'il arrive qu'elle soit soumise au test de passage dans le sanctuaire des mânes de la famille pour démontrer sa virginité. Généralement, les rasamba vivent le rollendo avec les femmes qui ont été mariées et qui pour une raison ou une autre se retrouve hors de leur résidence conjugale sans aucune obligation.

Avec les différentes mutations qui s'opèrent dans les différentes sociétés avec le cours du brassage culturel, la vie de la sexualité a connu de l'évolution. Les données issues d'une enquête représentative à l'échelle nationale sur les adolescents âgés de 12 à 19 ans montrent que la plupart des adolescents disent que ni leur mère ni leur père ne leur a jamais parlé des questions liées à la sexualité (INSD, 2004)

Références

- Badini A.n 1994, Naître et grandir chez les moosé traditionnels, SEPIA-ADDB, Paris- Ouagadougou, 2007 pages
Lallemand S., 1977, Une famille mossi, recherches voltaïques n°17, Paris, 380 pages

www.gutmacher.org/pubs/2006/06/01/fb_burkina_faso.pdf

